

**BASKET!**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Basket! / Jean-Michel Collin

Nom: Collin, Jean-Michel, 1980- , auteur

Collin, Jean-Michel, 1980- | Les trois ombres

Description: Sommaire incomplet: tome 2. Les trois ombres

Identifiants: Canadiana 20200092057 | ISBN 9782897835743 (vol. 2)

Classification: LCC PS8605.O463 B37 2021 | CDD jC843/.6-dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture: Andrey Burmakin / Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

JEAN-MICHEL COLLIN

# BASKET!

★★ LES TROIS OMBRES



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur  
chez Les Éditeurs réunis

*Basket*

1. *La ligue de rue*, 2021

*Alexia*

1. *Le rêve secret*, 2019
2. *Épreuves en série*, 2020
3. *Espoir olympique*, 2020

*Complètement soccer*

1. *L'éveil du Phénix*, 2018
2. *L'envol du Phénix*, 2018
3. *Résilience*, 2018
4. *Renaissance*, 2019



Jean-Michel Collin – Auteur



jeanmichelcollin

*Aux jeunes qui ont traversé la pandémie :  
vous avez tout mon respect.*



# **PARTIE 1**

## **CAPTIFS**



# 1

## LE PIÈGE

L'inspecteur Laurent marche depuis une heure avec Merlin et ses trois amis : Mozammel, le géant afghan, Lukumbi, le roi, et Patricia, la tireuse et stratège d'élite. La petite troupe arpente les sentiers du parc du Bois-de-Coulonge.

L'homme de loi a exposé les détails de son plan aux adolescents une bonne dizaine de fois.

Un match piège face au X78, dans la cage au pied de la tour XIII.

Un match pour donner un coup fatal à la ligue de rue.

Un match pour attraper les requins derrière cette infâme compétition.

Selon l'inspecteur, des policiers seront dispersés dans la foule. Des voitures seront prêtes à intervenir. Sécurité assurée.

Malgré tout, les quatre jeunes l'accablent de questions.

— On risque quoi ? demande Lukumbi, l'incarnation même du Black Panther.

— On a une procédure ? ajoute Patricia.

— Des ordres à suivre ? renchérit Mozammel.

Débordante de conviction, la réponse de l'inspecteur est la même depuis soixante minutes :

— Faites comme d'habitude : jouez au basket. Aucune autre inquiétude à avoir, je vous assure. Faites-moi confiance.

L'inspecteur Laurent a un regard dur, trempé dans l'acier. Aucun doute ne plane dans son esprit quant à la réussite de son plan.

— On doit mettre fin à cette calamité. Freiner les activités criminelles entourant la ligue de rue : les vols, le trafic de drogue, d'adolescentes et, plus récemment, de jeunes joueurs de basket comme vous. Ça suffit. Nous y mettrons un terme tous ensemble.

L'homme qui se dresse devant Merlin déborde d'ambition. Il est prêt à tout pour que cette folie s'arrête. Pourtant, Merlin a une inquiétude qui lui brûle les lèvres.

La résolution de l'inspecteur François Laurent est telle que Merlin se sentirait le pire des crétins s'il osait lui demander : « Et si ça tourne mal ? »

\* \* \*

Jamais la cage du terrain de basket du X78, au pied de la tour XIII, n'a subi autant de pression. Les grillages plient sous le poids de la foule sauvage

agglutinée autour de l'aire de jeu. La nouvelle d'un affrontement sans merci entre les jeunes du X78 et les Quatre Ombres, le surnom donné à Merlin et ses trois amis, s'est répandue comme une traînée de poudre sur Instagram.

Comme d'habitude, Merlin a vomi tout le long de la route menant au terrain.

La tête lui tourne encore. Il scrute la foule en quête des agents doubles promis par l'inspecteur Laurent.

— Arrête de les chercher, Merlin. Fais-lui confiance, lui dit son roi, Lukumbi.

— Ouin...

Lukumbi lui passe le ballon. Le match, prévu pour vingt-deux heures, a du retard. Si bien que les quatre amis, seuls dans la cage, subissent le tir nourri des spectateurs. Insultes, vulgarités et menaces empoisonnent l'atmosphère.

Deux dirigeants du X78 entrent et posent au sol un haut-parleur éclairé de lumières mauves à DEL. La musique de Drake démarre et la jungle éclate alors que les quatre joueurs du X78 pénètrent dans l'arène.

L'un d'eux retient l'attention plus que tous les autres : Joao Silva.

La tête rasée, Silva arbore un immense tatouage qui couvre désormais son crâne entier : le logo du X78, dégoulinant de sang. Calme, le jeune criminel avance vers Merlin.

— Pas de bagarre avant ni pendant le match, Joao, tu le sais, lui dit un des membres séniors.

— Pas de problème, juste un petit secret pour mon ami, dit-il en se penchant vers Merlin, immobile, pour ensuite lui murmurer à l'oreille : Profite bien de ta dernière soirée à Québec.

L'estomac de Merlin se noue aussitôt.

Le danger est trop grand, l'enjeu, trop malsain.

Le match démarre. Le sorcier dribble. Sa tête bouge sans arrêt. Il ne cherche pas à analyser les mouvements de ses adversaires, pas plus que ceux de ses coéquipiers. Il fouille la foule, encore à la recherche des agents promis par l'inspecteur Laurent.

Rien. Pas une seule trace.

Lukumbi, agile comme un félin, se défait de son couvreur sans difficulté et offre une cible à son sorcier.

— Merlin!

Ce dernier ne le voit pas, trop préoccupé par sa recherche.

— Merlin, envoie!

Le sorcier aperçoit un mouvement dans la foule. Un grand gaillard se fraie un chemin près de la porte. Puis un autre. Et un troisième.

Trois trolls issus du *Seigneur des anneaux*. Un gros, un grand, un autre à grosse tête. Habillés en civils.

— Merci, mon Dieu, ils sont là.

Galvanisé par la présence des forces de l'ordre, Merlin ouvre la main et décoche un éclair de magie en direction de Lukumbi. Le roi saisit la sphère et, d'un seul mouvement vers la gauche, il bat son adversaire et s'envole pour enfoncer le ballon dans le panier avec autorité. Antetokounmpo n'aurait pas fait mieux.

Un cliquetis métallique se fait entendre. La porte de la cage s'ouvre et les trois trolls y pénètrent.

*C'est parti!*

Aussitôt, des tas de voitures de police, gyrophares allumés, encerclent le terrain au pied de la tour XIII. D'autres agents entrent dans l'enceinte et arrêtent Silva et sa bande du X78.

— Lâchez-nous, maudits chiens sales!

Le jeune homme au crâne rasé crache en direction des forces de l'ordre, qui le tirent vers la sortie de la cage où patientent une série de véhicules de patrouille.

Contre toute attente, un groupe de policiers procèdent à l'arrestation de Mozammel et Patricia.

— Heille! Mais non! dit la jeune Italienne, alors qu'on la plaque au sol et lui passe les menottes.

— Lâchez-la, bande de caves! On est du bon côté. Appelez l'inspecteur Laurent!

Les agents ont plus de difficulté avec le géant afghan. Sa force gêne leur travail. Lukumbi et Merlin se lancent à sa rescousse.

Or, les trolls s'interposent et leur poigne de fer s'abat sur le roi et son sorcier. Le gros sur Merlin, le grand sur Lukumbi. Le troll à grosse tête se contente d'observer la scène.

— Heille! On a parlé avec l'inspecteur Laurent, dit Merlin.

— Fermez-la! Vous allez tout faire foirer! dit le gros.

— Quoi? s'écrie Lukumbi.

— Vos gueules et suivez-nous, pas compliqué, ajoute le grand.

— Vous êtes de la police? demande la panthère.

— Mais oui, mais oui, répond celui à grosse tête.

Merlin n'est pas convaincu.

— OK, OK, on suit, on suit! confirme Lukumbi tandis que son assaillant lui sert une clé de bras.

— Woh! Ouch!

Puis, ils leur passent les menottes.

— Vous exagérez, maudits malades! hurle Merlin.

— On serre même pas fort, dit le gros.

— Ça se plaint pour rien ! renchérit le grand.

— La ferme ! Dépêchez-vous !

La voix du troll à grosse tête se durcit.

Ses deux complices comprennent le message. Ils traînent les deux adolescents jusqu'à la porte et sortent de la cage.

Là, les doutes de Merlin se dissipent, car Lukumbi et lui se retrouvent aux côtés de Mozammel et Patricia, eux aussi menottés. Les amoureux collaborent avec les agents de police, qui les font asseoir dans un véhicule de patrouille.

— Voyons donc ! Le char de police aussi ? Vraiment ?

Merlin n'y comprend rien.

*Pourquoi une telle mascarade ?*

Le troll à grosse tête ne lui répond pas, mais le sorcier surprend un signe de connivence entre le grand monstre et son chef. Ce dernier leur indique une autre voiture de police, un peu plus loin, derrière celle dans laquelle ont pris place Mozammel et Patricia.

— Et on sera même pas assis avec nos amis ! dit le roi.

— Appelez l'inspecteur Laurent si vous nous croyez pas, ajoute Merlin.

— Ha! ha! Ben oui qu'on va appeler l'imbécile à Laurent, dit le gros.

Les deux autres trolls explosent eux aussi de rire, mais ils sont vite remis à l'ordre par leur chef.

— *Let's go!*

Ils accélèrent le pas et passent la voiture de police que Merlin croyait être pour eux. La bande longe le mur de la tour XIII quand une minifourgonnette noire aux vitres teintées de marque Honda Odyssey surgit devant eux. La portière coulissante s'ouvre et, sans qu'ils aient le temps de réagir, on les pousse à l'intérieur du véhicule.

Les mains attachées dans le dos, Merlin s'écrase contre le plancher. L'air de ses poumons est expulsé d'un trait.

La porte se referme.

— Heille! À l'aide! hurle Lukumbi.

— Ta gueule.

Le grand troll frappe le roi sur la nuque. Lukumbi tourne de l'œil et s'évanouit sur le coup.

— LUKU! LUKU! ES-TU CORRECT?

Bang!

Un éclair de douleur traverse la tête du sorcier.

Puis, plus rien.

# 2

## SUR LA ROUTE

Quand Merlin se réveille, un mal atroce lui ceinture le crâne. Il est toujours allongé sur le plancher de la minifourgonnette, le nez enfoui dans les poils du tapis sale de la voiture. Le sorcier n'ose pas s'asseoir, car il craint de souffrir.

Surtout, il ignore si les trolls le lui permettront.

En même temps, il brûle d'envie de connaître l'état de son ami. Lukumbi, son roi, repose près de lui, la tête tournée en direction opposée.

Merlin glisse son pied vers celui de son coéquipier. Lentement, furtive comme une vipère dans les herbes hautes, la pointe de la chaussure du sorcier se faufile vers le talon de Lukumbi. Quand il croit se trouver assez près de son objectif, il donne trois petits coups. Immédiatement, Lukumbi lui répond, de la même façon.

*Il est conscient!*

Une vague de soulagement réchauffe sa poitrine.

Merlin ferme les yeux et tend l'oreille. Il a besoin de savoir, de comprendre. Personne ne parle.

La radio joue un air de country francophone : *Perce les nuages*, de Paul Daraïche.

La voix éraillée chante des paroles qui arrachent le cœur de Merlin.

♪ *Toi le vent de la mer*  
*Va dire à ma mère*  
*Combien je l'aime et comme elle est belle*  
*Va vers l'horizon*  
*Porte mes chansons*  
*Chante-les-lui à son oreille...*

Aussitôt, des souvenirs à la fois joyeux et remplis de tristesse l'envahissent.

Sa mère, ses étreintes, ses bras, ses caresses.

*Aide-moi, maman, je...*

L'univers Encore surgit et l'aspire.

Il se coupe de son cauchemar et se fond dans un monde où toute sa famille est vivante.

Il repasse la scène dans sa tête.

Sa mère l'accueille avec le sourire, à son retour de l'école, dans une maison qui embaume de parfums de cuisine délicieuse. Constance, sa petite sœur adorée, chante dans le salon et s'amuse avec sa licorne en peluche.

Au loin, dans la réalité, il entend les mots de l'artiste à la voix éraillée.

♪ *Elle se repose aujourd'hui  
 Où elle vécut avec lui  
 La plus grande partie de sa vie  
 Mais seule elle est retournée  
 Au village où je suis né  
 Là où mon père est enterré.*

Son père. Ses éclats de rire de pirate alors qu'ils jouaient au basket dans la rue de leur quartier paisible. Le bonheur. Il touchait au bonheur à cette époque.

*Non! Pas papa! Non, je veux pas. C'est pas réel! Non, c'était trop beau! Non!*

Le sorcier se catapulte hors de son esprit. Le souffle court, il ravale sa salive.

On se racle la gorge dans son dos.

*Concentre-toi. Informe-toi. Trouve une solution. Un sur la banquette arrière, donc. Un autre qui conduit. Le troisième doit sûrement être assis à l'avant, du côté du passager.*

Merlin tend l'oreille, immobile. La chanson de Paul Daraïche se termine et l'adolescent abandonne l'univers Encore.

*Mais pourquoi? Qu'est-ce qu'on a fait? L'inspecteur Laurent nous avait promis que c'était sans risque. Quel incompetent! Pire policier au monde! On est foutus! Partout, je suis dans la merde. Dans ma tête et dans le vrai monde.*

Ses poignets menottés ajoutent à son sentiment d'impuissance.

*Quelle vie de merde! Non mais, quelle vie de merde! Pourquoi? Pourquoi toujours nous? Maman, papa, Constance, morts! Ma tante, morte! Simon! Mon parrain! Simon et moi... Je... On commençait une vie de famille... Un peu de bonheur dans notre noirceur.*

Merlin a le souffle court. Il se tortille. Une énorme boule d'angoisse croît dans sa poitrine, puissante comme le Rasengan de Naruto. Il voudrait changer de peau, sortir de son corps, s'enfuir.

*Le monde est au courant? C'est qui, les trois trolls? Des gars du X78? Joao Silva le savait! Il m'a dit de profiter de ma dernière nuit à Québec.*

Son corps se couvre de sueurs froides.

*Le X78, les membres, Joao... Ils ont planifié notre enlèvement. On... Luku et moi, c'est terminé... Québec, c'est terminé. Moza, Pat, Simon, Maélie, Elliott!*

Ces dernières pensées l'affolent. Il perd le contrôle alors que son estomac se noue.

— Je vais vomir!

— Quoi? dit le troll derrière lui.

— Je vais vomir!

Merlin tente de s'agenouiller.

— Ben oui, ben oui.

Le pied du troll assis derrière se pose sur le dos de Merlin.

— C'est parce que tu gigotes trop. Tiens-toi tranquille, la truite.

— Il niaise pas, il dégueule quand il est stressé, dit Lukumbi, allongé. C'est dégueulasse, mais c'est lui.

— Redresse-le, accroche-lui le sac après les oreilles, dit le troll installé du côté du passager.

Merlin reconnaît la voix du chef des trolls. Celui au long visage. Le monstre poursuit :

— On est en fuite, innocent. Pas question qu'on s'arrête avant de changer pour le *safe car*. C'est là qu'on doit les livrer.

*Nous livrer comme...*

Son estomac se contracte et il expulse le dernier souper de Simon.

*Comme... comme de la marchandise.*

\*\*\*

Le voyage se poursuit pendant trois ou quatre heures. Puisqu'il ne dompte pas ses angoisses, Merlin vomit toutes les trente minutes. Chaque fois, le troll le redresse pour lui passer un sac de plastique derrière les oreilles. Puis, dès les derniers spasmes de Merlin, la brute le cloue au sol d'un bon coup de pied au bas du dos.

Lukumbi, quant à lui, ne bronche pas.

Hormis son intervention à propos de l'embarrassante habitude de Merlin, pas un mot.

Le roi semble dénué de vie, d'espoir et il inquiète son sorcier au plus haut point.

*Il doit penser à ses frères et sœurs. À sa famille. Aux gens de la tour XII. À son avenir... On avait gagné le tournoi pour lui. Oh! Il s'en veut sûrement à mort de nous avoir conduits dans ce match suicide.*

La minifourgonnette emprunte une route de terre ou de gravier. Le sorcier lève la tête pour essayer de voir où ils sont, mais il est aussitôt remis à l'ordre par une violente claque sur la nuque.

— À terre, toé!

Un éclair de douleur traverse sa boîte crânienne et parcourt le haut de sa colonne vertébrale.

— Pas besoin de frapper.

— Ta gueule!

Le troll recommence, plus fort.

— *Slacke* un peu, le cave. Faut pas qu'ils soient maganés! dit le chef.

— Tu m'as donné l'ordre de les garder à terre et en silence.

— Avertis-les, brasse-les, mais pas besoin de leur dévisser le cou ou de leur casser la colonne, colon!

— On arrive bientôt? se contente-t-il d'ajouter.

— Trente kilomètres, selon le GPS.

Merlin sursaute

*Déjà! Voyons donc! Trente kilomètres et puis quoi? On meurt? On se fait tabasser? Il nous arrive quoi?*

— Luku? chuchote-t-il.

Aucun mouvement.

— Luku?

Il redonne un petit coup de pied sur la chaussure de son ami.

Rien.

— Je pense qu'il s'est évanoui! s'exclame Merlin.

Personne ne répond.